

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 20 Octobre 1921

A. J. EBLANC, Administrateur

L'aide a la Presse

Comment tout le monde peut concourir. Travaux d'impression, abonnements et annonces.

Nous avons, il y a quelques semaines, commencé une série d'articles sur l'aide que chacun peut donner à la presse. Notre appel aux institutrices a été entendu et c'est de tout cœur que nous disons un cordial merci à celles qui donnent le bon exemple. Nous sommes certains que d'autres suivront bientôt et se feront un devoir de rendre notre journal de plus en plus intéressant.

Nous avons aussi quelques réponses des autres personnes de la classe instruite et là aussi nous escomptons l'avenir. Le bel article de Jules Blanc qui paraît aujourd'hui, article qui devrait amener de la discussion, est un exemple de l'intérêt que prendrait un journal si chacun voulait y faire sa petite part.

Il n'est pas besoin d'avoir de l'instruction pour venir en aide à nos journaux. Pas plus que d'autres entreprises quelques bonnes qu'elles soient, le journal ne peut vivre et progresser sans argent. L'abonnement à nos journaux ne coûte pas cher. On peut s'abonner au Madawaska pour 12 mois pour la modique somme d'une piastre. C'est peu comme dit le proverbe populaire, ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières. Si tous les français de nos provinces donnaient leur piastre aux journaux de chez nous à chaque année, cela voudrait dire beaucoup pour la réussite de notre presse. Le plus grand nombre d'abonnés permettrait d'avoir un plus grand nombre d'annonceurs et de meilleurs taux.

Nos marchands eux-mêmes annoncent-ils autant qu'ils le devraient. Regardez les journaux des centres anglais. Ils sont remplis d'annonces locales. Si ces hommes d'affaires trouvent leur profit dans l'annonce, pourquoi nos commerçants n'y trouveraient-ils pas leur compte? Le journal y trouverait aussi le sien et tout le monde serait content.

Afin de subsister, les propriétaires de journaux doivent s'occuper de travaux d'impression. L'imprimerie est généralement ce qui fait vivre le journal. Combien nos marchands professionnels et autres donnent-ils chaque année d'argent à des maisons étrangères où qui n'ont pas de doute que si tout l'argent ainsi donné aux étrangers, pour abonnement annonce ou travaux d'impression venait à nos journaux, le jour ne serait pas éloigné où nous verrions chez nous un grand quotidien entièrement consacré à nos intérêts les plus chers.

Avec un peu de bonne volonté de part et d'autre sans qu'aucun ne s'impose de sacrifice trop grand, nos journaux seraient bientôt ce que le public les veut, c'est à dire instructifs et intéressants. Qui donc refuserait de faire sa part?

Et, les monuments vivants

N'est-ce pas malheureux de se croire ainsi, plus fin que les autres, mais, ça naît avec l'homme.

Voici : En lisant nos journaux, nous pouvons tous constater, avec joie naturellement quel entrain, quel élan d'enthousiasme accueille de toutes parts le digne projet de l'Eglise Souvenir de Grand-Pré.

Certes, voilà une entreprise dont la nation acadienne doit être fière, et, à laquelle nous espérons la voir continuer de de lui apporter son encouragement et son appui.

Mais, est-ce vraiment l'œuvre qui mérite tous les superlatifs qu'on lui prodigue? Est-ce l'œuvre essentielle? Est-ce l'œuvre qui doit combler l'idéal de l'Acadien?

Nous regrettons de ne pas comprendre la chose comme tout le monde. En l'Eglise-

Souvenir, de même que dans tous les monuments de pierre nous ne voyons qu'un signe muet destiné à perpétuer le souvenir et la foi des illustres disparus.

Si grand, si noble qu'il nous paraisse, dans notre humble opinion, le mouvement de l'Eglise-Souvenir n'est qu'une affaire secondaire auquel nous estimons deux mouvements bien supérieurs et de beaucoup plus urgent l'établissement d'une puissante presse acadienne et l'organisation d'une association catholique de notre jeunesse.

Au siècle où nous vivons ce ne sont pas ces monuments muets, si glorieux soient-ils, qui doivent nous intéresser les premiers, mais bien ces monuments vivants, qui influencent, qui trempent l'âme de la jeunesse, en un bel édifice chrétien, et assurent la foi et la liberté de la génération présente et des générations futures.

Il y a quelques semaines l'Évangéline rapportait cette parole de notre Pontife Suprême Benoît XV "Avant de construire une seule église, assurez et développez votre journal, c'est l'œuvre la plus importante".

Si notre Auguste père savait que chez nous il ne s'agit que d'une église souvenir, et qu'à ce monument nous préférons et notre presse, et la formation chrétienne et catholique de notre jeunesse, que nous dirait-il? Je craindrais un sévère reproche.

Une autre Évangéline cite ce texte, d'une autre autorité catholique : "Si la presse catholique n'était pas là, les œuvres ne tarderaient pas à périr".

Réfléchissons donc sérieusement, méditons longuement sur ces salutaires conseils de nos premiers chefs. Comme va dire le spirituel Pascal, travaillons à bien penser"

Construire l'Eglise-Souvenir avant de développer notre presse, avant de fonder un idéal chez notre jeunesse, cela nous semble imprudent; nous croyons que c'est ériger ce monument sur le sable mouvant d'un rivage, l'exposer à la violence des vents qui le déformera, lui enlèvera sa beauté première, l'offrira à la vague orageuse, qui avec la suite des temps l'engloutira et le plongera dans les abîmes de l'oubli.

Mais notre presse fortement établie, largement répandue, notre jeunesse chrétiennement unie, obéissant aux mêmes principes, vivant le même idéal, l'Eglise-Souvenir serait véritablement le plus beau, le plus digne, le plus glorieux couronnement que nous saurions imaginer.

Alors nous serions assurés que nos fils ne rougiraient jamais de ce monument, symbole de la foi des vaillants martyrs de 1755, fruit du patriotisme et de la générosité de leurs pères, jamais cet édifice leur serait un objet de remords.

Non, ils le contemplieraient avec dévotion, amour, orgueil, et fierté.

JULE BLANC

Incendie

L'HOTEL VICTORIA EST LA PROIE DES FLAMMES. M. PHILLAS MORNEAULT EST SÉRIEUSEMENT BLESSÉ.

Samedi dernier dans la soirée, le feu s'est déclaré dans un hangar appartenant à l'hôtel Victoria. Dans peu de temps le feu avait gagné l'hôtel et les dommages ont été considérables. Toutefois le service d'incendie fit un travail magnifique et vers minuit le feu était complètement éteint. On ne connaît pas l'origine du feu.

M. Philiass Morneau en sidant

à transporter les boyaux à incendie tomba d'un auto et s'infligea de graves blessures à la tête, à la figure et aux mains. Ces blessures cependant ne mettent heureusement pas sa vie en danger et son état s'améliore rapidement.

Les pertes de l'hôtel sont en partie couvertes par les assurances.

REMERCIEMENTS

La famille de Mde Bourgoin, désire remercier sincèrement tous ceux qui ont contribué à combattre l'incendie de l'hôtel Victoria samedi soir dernier et tous ceux qui d'une façon ou d'une autre sont venus à leur secours.

Triste Accident

LA MAISON DE REPOS AU C. N. R. EST LA PROIE DES FLAMMES. UN HOMME PERD LA VIE.

Ce matin, jeudi, vers 5 heures, le feu s'est déclaré dans la maison de repos au C. N. R. Plusieurs employés du chemin de fer étaient en ce moment dans les chambres. A cause de l'épaisse fumée qui se répandait partout, ces hommes durent sortir en habit de nuit et se sauvèrent avec difficulté. Il y avait une heure à peu près que l'incendie faisait rage quand on s'aperçut qu'un chauffeur, Richard Hanna, manquait à l'appel. Une échelle fut dressée à sa fenêtre, mais on trouva le pauvre malheureux asphyxié la figure calcinée et le corps passablement brûlé. Le docteur Sorman fut mandé immédiatement mais ne put que constater la mort.

Richard Hanna est un jeune homme de 27 ou 28 ans. Il habite la ville de Moncton.

Le Coroner M. L. J. Cyr tint une enquête sommaire et permit de transporter le cadavre, la mort ayant été accidentelle.

Les restes mortels sont partis ce midi par le Témiscouata pour Moncton où auront lieu les funérailles.

ATTENTION

M. Cyrice Labrie désire annoncer au public qu'il est prêt à faire l'agrandissement, copiage de portraits au crayon, à la peinture ou au pastel. Aussi, encadrements de toutes sortes, à de très bas prix.

Aussi en main assortiment complet de vitres pour fenêtres, portes et cadres. Il tient aussi plusieurs lignes de marchandises, et épicerie à son magasin, rue Victoria, près de chez Bélouje Clavette.

Chaque personne achetant pour une somme de \$40.00 aura droit à un beau cadre gratis.

Le Madawaska est le seul journal qui soit resté à \$1.00 depuis la guerre; malgré cela, nous avons beaucoup d'arrière-pensées pour abonnements. Veuillez donc ne pas mettre de côté l'état de compte qui vous est envoyée. Le meilleur moyen de rendre notre journal plus intéressant.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE

UN JEUNE GARÇON SÉRIEUSEMENT BLESSÉ. SON ÉTAT S'AMÉLIORE.

La semaine dernière, un accident d'auto qui aurait pu avoir des conséquences encore plus graves est arrivé sur la rue "Chemin du Canada". M. J. B. Bellefleur, en donnant le chemin à un autre auto n'aperçut pas le jeune fils de M. Paul St-Onge qui se trouvait dans son chemin. L'enfant fut frappé et passa sous l'auto. Les blessures sont graves, la colonne vertébrale et le foie étant lésés. Il y a aussi des blessures sans gravité à la tête.

Le docteur Laporte nous dit ce matin que l'état du blessé s'améliore et qu'il le considère maintenant hors de danger.

Nous prions la famille St-Onge de croire à notre sympathie et nous nous réjouissons avec eux de la tournure que les choses semblent prendre.

Cultivateurs lisez

"Le Madawaska"

MGR JEAN HEBERT, DE BOUCROUCHE, ET LE MONUMENT DE GRANDPRÉ

Mgr Jean Hébert, le vénérable prêtre domestique qui a la direction de la paroisse de Boucrouche comté de Kent, vient d'envoyer au Rév. A. D. Cornier sa souscription de cinquante dollars au projet de l'Eglise-souvenir de Grand-Pré donnant ainsi une preuve substantielle de sa haute approbation à cette entreprise si chèrement patriotique.

Mgr Hébert était l'un des distingués hommes d'Eglise qui se haussaient de leur présence à l'éclat du dernier congrès acadien.

Incendie !!

Le feu, comme la mort, ne ménage pas ses victimes. Il cause souvent bien des misères, surtout à ceux qui n'ont pas de protection.

Il peut à n'importe quel moment s'introduire chez nous.

Pourquoi ne pas vous protéger en achetant une Assurance dans la North West Fire Insurance Co; c'est une protection sûre contre les pertes causés par le feu, et vous pouvez vous procurer cette assurance en vous adressant à

ALPHONSE CHIASSON

Au Bureau du Madawaska.

MESSEURS : — Ceci est quelque chose que vous aimerez de connaître. Probablement vous avez cherché une place où vous pourriez acheter de la bonne marchandise à un bon marché, avoir la valeur de votre argent et être satisfait.

Vous sortirez de notre magasin avec un sourire sur la figure et plus d'argent dans votre poche.

Nous avons tout ce qu'il vous faut, habits, pardessus, imperméables, sous-vêtements, chemises, sweaters, bottines et chapeaux. Nous pouvons vous habiller des pieds à la tête.

Nous avons aussi 4 lignes d'habillements faits sur mesure qui sont de la meilleure qualité que l'argent peut acheter et tous à des prix qui plairont à votre porte monnaie.

Venez nous voir; nous serons heureux de vous montrer notre marchandise. Nous apprécions votre visite.

CARTER & YOUNG

Immeuble F. X. CARRIER, Edmundston.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
Capital Paye et Surplus \$4,400,000.00
Actif total, au delà de \$50,000,000.00
110 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Édouard.

10—Vous pouvez déposer vos argentis toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argentis confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoin, gérant local.